V. ARTS, ARCHÉOLOGIE

Islamic Art. A Biennial Dedicated to the Art and Culture of the Muslim World. Vol. IV, 1990-1991. The Bruschettini Foundation For Islamic And Asian Art, Genova; The Islamic Art Foundation, New York; New York, 1992. 29,7 × 21,5 cm, 495 p., ill. n.b., XVI pl. couleur.

Sommaire : A.S. Mélikian-Chirvani, " From the Royal Boat to the Beggar's Bowl ", p. 3-111; Marianne Barrucand, "The Miniatures of the *Daqā'iq al-ḥaqā'iq* (Bibliothèque nationale Pers. 174) : A Testimony to the Cultural Diversity of Medieval Anatolia ", p. 113-142; Zeren Tanindi, " 15th-Century Ottoman Manuscripts and Bindings in Bursa Libraries ", p. 143-174; Eleanor Sims, " Ibrahim-Sultan's Illustrated *Zafar-nameh* of 839/1436 ", p. 175-217; Bernard O'Kane, " Rock Faces and Rock Figures in Persian Painting ", p. 219-246; Salome Zajadacz-Hastenrath, " Islamic Enclosures in Sind ", p. 247-279; Aptullah Kuran, " The Evolution of the Sultan's Pavilion in Ottoman Imperial Mosques ", p. 281-300; Ernst J. Grube, " Prolegomena for a Corpus of Illustrated *Kalilah wa Dimnah* Manuscripts ", p. 301-481; Reviews, p. 483-493.

Ce quatrième volume de *Islamic Art* nous livre une importante moisson de la recherche en art musulman dans ses domaines les plus variés. Les huit contributions sont cependant d'importance inégale, autant par la taille que par le contenu. Deux articles monumentaux, forts différents par leur conception et leurs objectifs, dominent cependant l'ensemble de la parution. Il s'agit d'une part de l'article de A.S. Mélikian-Chirvani et d'autre part de celui de Ernst J. Grube.

L'article de A.S. Mélikian-Chirvani s'articule autour de la forme d'une série de vaisselles (coupes à vin, bols de derviches). Ces différents récipients — ayant pour point commun leur forme de « nacelle » (lat. *navicella*, petit bateau) — s'étagent sur une période qui couvre pas moins de trois millénaires. Leur matériau non plus n'est pas homogène, puisqu'il s'agit aussi bien de récipients en terre cuite qu'en métal (argent, bronze ou bronze « blanc », laiton, cuivre, etc.).

Comme le signale l'A. (note 1), il s'agit ici d'un deuxième article d'une série consacrée à la transmission de formes et de symboles de l'Iran ancien vers l'Iran musulman et fait ainsi une suite naturelle à son étude sur les rhytons (« Le rhyton selon les sources persanes. Essai sur la continuité culturelle iranienne de l'Antiquité à l'Islam », *Studia Iranica* 11, 1982, p. 263-292). Une autre étude de A.S.M.C. portant sur les cornes à boire — en forme de taureau cette fois-ci — est parue en même temps que le présent article : « Les taureaux à vin et les cornes à boire de l'Iran islamique », dans P. Bernard et F. Grenet, *Histoire et cultes de l'Asie centrale préislamique*, Paris, 1991, p. 101-125. La somme de ces trois articles sur des sujets semblables — et dans lesquels on retrouve une symbolique préislamique qui est transmise

BCAI 12 (1996) Collectif: Islamic Art. A Biennial Dedicated to the Art and Culture of the Muslim World. Vol. IV, 1990-1191, recensé par Y. Porter
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

à l'époque musulmane — représente une masse documentaire considérable, au milieu de laquelle l'A. se meut comme un poisson dans l'eau. De plus, grâce à sa connaissance approfondie des objets et à son érudition dans le domaine littéraire, A.S.M.C. peut nous présenter une sorte de tableau continu d'objets et de citations poétiques qui viennent étayer son argumentation. En effet — et ses nombreuses recherches le montrent bien — l'étude d'objets en apparence aussi anodins que ces « nacelles à boire » ne peut être comprise sans une référence constante à la littérature. Ce n'est évidemment que de cette manière, dans sa description littéraire et dans son contexte fonctionnel, que l'objet prend une signification. Dans le cas des « nacelles », leur origine est à rechercher autant dans la métaphore du croissant de lune ou du soleil levant (forme du contenant) que du contenu, vin ou illumination mystique. A.S.M.C. montre ainsi que ce « bateau à boire » (*kashti* ou *zawraq*), vaisselle de festin royal, produit une série d'avatars, dont le *kashkul* ou sébile de derviche. Le vin contenu dans la coupe se transforme alors en symbole de lumière initiatique.

A.S.M.C. a publié depuis deux nouveaux articles sur des sujets voisins : « The Wine-Bull and the Magian Master », dans *Recurrent Patterns in Iranian Religions, From Mazdaism to Sufism*. Proceedings of the Round Table Held in Bamberg (30th September - 4th October 1991). Societas Iranologica Europaea, 1992, p. 101-134 et « The Iranian *bazm* in Early Persian Sources », dans *Banquets d'Orient. Res Orientales* IV, 1992. Comme l'A. l'annonce dans un de ses articles, toutes ces études devraient un jour se trouver réunies en un ouvrage. Cela paraît d'autant plus souhaitable que la masse de travail proposée par A.S.M.C. se trouve dispersée dans des publications — on le voit — très diverses et gagnerait à être resserrée.

L'article de Ernst J. Grube sert un tout autre propos. Dans une première partie, l'A. propose une reconstruction du cycle d'illustrations d'un *Kalilah wa Dimnah* d'époque jalâyéride dispersé dans un album d'Istanbul (bibl. de l'univ., Farsça 1422). Il s'appuie pour cela sur un manuscrit du même texte, conservé à la bibliothèque de Rampur (Raza Lib. MS. 2982); ce dernier manuscrit a sans doute été copié sur le précédent. Puis E.J.G. compare les peintures du manuscrit d'Istanbul à des illustrations plus anciennes, ce qui lui permet d'en noter l'originalité. Enfin, l'A. étudie l'impact de ces peintures sur les manuscrits plus tardifs; là encore, on constate que les illustrations de l'époque jalâyéride font preuve d'une invention et d'une originalité inégalées par la suite.

Mais ce n'est pas tout : cinq annexes suivent pour montrer, si besoin en était, que l'A. connaît son sujet. L'annexe I tente de dresser une liste des manuscrits illustrés du *Kalilah wa Dimnah* sous ses diverses traductions (*Anvâr-e Soheyli, 'Eyâr-e dânesh, Homâyun-nâme* et autres, en arabe, persan, turc). L'annexe II est le catalogue de ces manuscrits (90 entrées sans compter les « related texts »). En annexe III se trouve un index des sujets des illustrations. L'annexe IV propose un synopsis du texte du *Kalilah wa Dimnah* et textes dérivés. Enfin, une abondante bibliographie constitue l'annexe V. Comme par un fait exprès, l'un des deux comptes rendus proposés à la fin de l'ouvrage concerne également le sujet abordé par E.J.G. Il s'agit du compte rendu de l'ouvrage de Jill Sanchia Cowen, *Kalila wa Dimna, An Animal Allegory of the Mongol Court, The Istanbul University Album* (New York, 1989). Comme on pouvait s'y attendre de la part d'un chercheur qui a fait le « tour de la question », E.J.G. n'est

BCAI 12 (1996) Collectif: Islamic Art. A Biennial Dedicated to the Art and Culture of the Muslim World. Vol. IV, 1990-1191, recensé par Y. Porter
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

pas tendre pour J.S. Cowen, dont il conteste pratiquement tous les arguments. Le travail accompli par E.J.G. sur les manuscrits du *Kalilah wa Dimnah* est considérable et l'on ne pourra désormais plus aborder ce sujet sans passer par lui.

Coincés entre ces deux importantes études, les six autres articles compris dans l'ouvrage pourraient bien passer inaperçus. Parmi ceux-ci, notons celui de M. Barrucand qui s'attaque à l'étude iconographique d'un manuscrit du *Daqā'iq al-ḥaqā'iq*. Ce manuscrit, décrit par F. Richard dans son *Catalogue des manuscrits persans de la Bibliothèque nationale* (1989), est une curieuse collection de textes sur l'astrologie, les anges et les démons et la magie. Avant même de se risquer à aborder l'analyse des illustrations, l'A. note la difficulté qui surgit du fait du désordre du texte. Puis, une fois le texte mis en ordre, M.B. fait apparaître trois grands groupes de peintures, sans doute exécutées à des dates et dans des lieux différents : 1) style « byzantinisant », fin XIIIe s.; 2) Edirne, XVe s.; 3) ottoman provincial, fin XVIe s. Les conclusions proposées sont prudentes et laissent supposer que l'A. n'a pas dit son dernier mot sur ce passionnant manuscrit.

La contribution d'Eleanor Sims concerne un manuscrit qui, contrairement au précédent, est très connu. La copie du *Zafar-nâme* de Sharaf al-Din Yazdi effectuée pour Eskandar Soltân en 1436 a d'ailleurs déjà fait l'objet d'études par le même auteur (1973, 1990, 1992, un quatrième titre sous presse). L'intérêt du présent article réside essentiellement dans le « catalogue » des 37 folios illustrés de ce manuscrit dispersé.

Deux autres articles concernent encore la peinture et les arts du livre. L'un, de Z. Tanindi, est une description des manuscrits datés du XVe siècle et conservés dans les bibliothèques de Bursa. L'autre, de B. O'Kane à l'observation de détails cachés dans les peintures, notamment des « grotesques » dissimulés dans les rochers.

L'architecture est représentée dans ce volume par deux études. L'article de S. Zajadacz-Hastenrath aborde le sujet original et peu connu des enclos funéraires du Sind bâtis entre le XIVe et le XVIe siècle. Quant à la brève contribution de A. Kuran, elle concerne l'évolution des « pavillons royaux » attachés à la mosquée dans l'architecture ottomane.

Yves PORTER
(Université de Provence)

Attilio PETRUCCIOLI (éd.), *Il giardino islamico. Architettura, natura, paesaggio*. Electa, Milano, 1994. 29 × 16 cm, 275 p.

Ouvrage richement illustré, avec des travaux de synthèse abondamment annotés et une bibliographie choisie, et, en fin de volume, deux appendices : glossaire des mots arabes, kashmiri, persans, urdu, hindi et turcs; et glossaire botanique classifié. La table des matières montre les diverses approches que le Pr Attilio Petruccioli, de l'École supérieure d'architecture de l'université de Rome (La Sapienza), a cru utiles pour avoir une vue d'ensemble des thèmes

BCAI 12 (1996) Collectif: Islamic Art. A Biennial Dedicated to the Art and Culture of the Muslim World. Vol. IV, 1990-1191, recensé par Y. Porter
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net